



Lettre électronique du Peyrehorade Sport Rugby Pays d'Orthe



Week-end du 25 mai 2014

Profils Verts

Le Peyrehorade Sports Rugby, c'est d'abord une histoire d'Hommes. Joueurs, encadrement, dirigeants, bénévoles, tout le monde y a sa place, même si certains ont acquis une plus grande notoriété que d'autres, souvent à leur corps défendant. Nous nous proposons de faire un focus sur certains d'entre eux, sans ordre établi, au hasard des rencontres.

Après Jean-Frédéric Dubois en début d'année, nous vous rapportons ici un échange que nous avons eu avec Michel Taffary. On avait gardé le souvenir d'un joueur pétillant, on le retrouve ici, quelques années plus tard et la moustache en moins, truculent et volubile. Peyrehorade et ses éducateurs ont beaucoup compté pour lui... Comme pour Jeff, nous évoquons le vécu de l'Homme par rapport au club et au rugby. Le rugby en tant que jeu et ses à-côtés (titres, sélections, relations entre joueurs, avec les entraîneurs, etc.) n'est pas traité ici, ou très peu.

Michel Taffary : « On s'est bien amusés ! »

Avec deux clubs seulement (Peyrehorade et le Racing), vous avez un parcours "à la japonaise" qui détone avec ce qu'on peut voir aujourd'hui...

...Ah ça, c'est sûr. Mais la plupart des joueurs de mon époque étaient comme moi. Le rugby était amateur, on avait un métier et il était rare de changer de club. Si le travail nous conduisait à changer d'endroit, on allait dans un club proche du lieu de travail. Dans les autres cas, avec son système de licence rouge, la FFR freinait les velléités de changement...Je suis resté 23 ans au Racing et je n'ai pas trouvé le temps long.

Comment êtes-vous venu au rugby ?

Je n'y suis pas tombé dedans tout petit, je n'avais pas d'antécédent familial. J'habitais à côté du stade, que ce soit à Puyoo dans mes premières années, puis à Peyrehorade ensuite et j'ai très vite été aimanté par le rugby... J'allais au stade voir les joueurs s'entraîner, je leur renvoyais le ballon. J'étais toujours fourré au stade ! Si je



n'étais pas à la maison, ma mère savait où me trouver, elle n'avait pas besoin d'aller voir au bar si j'étais en train de faire une partie de flipper...

Quant à la pratique du rugby proprement dite, elle est arrivée par le biais des lendits* scolaires. Ceux-ci se terminaient en général par une partie de rugby improvisée. Gaston Dubois était très impliqué dans ces manifestations, il a vu que j'aimais ce jeu, que j'avais peut-être quelques prédispositions, et il m'a encouragé à m'inscrire au Peyrehorade Sport. Il m'a ensuite accompagné jusqu'en cadets où j'ai été pris en charge par Pierre Dabadie. C'étaient des éducateurs, je leur dois beaucoup.

J'ai joué d'entrée à l'ouverture, le poste qui me plaisait le plus. On rencontrait les grands clubs de la région (Dax, Mont-de-Marsan, Bayonne, Boucau, Tyrosse,...). En Cadets, il m'arrivait de jouer régulièrement en Juniors. Et j'ai fait un match en équipe Seniors. C'était contre Mimizan...

Pour ce premier match avec les Seniors, vous aviez à peine 17 ans... Ça s'est bien passé ?

Aucun problème. Je ne l'ai jamais su mais peut-être avaient-ils sécurisé mon périmètre d'intervention... Je me souviens encore de la sortie des vestiaires. Jeannot Bahus, trois-quarts aile de petit format, va trouver la "terreur" (ou présumée telle) d'en face et lui dit quelque chose du style : « Si tu veux que ta mémé te reconnaisse, tu touches pas au petit ! ». Après ces propos sympathiques, mon match ne pouvait que bien se passer !

De cette époque, vous avez aussi le souvenir d'un public nombreux et "au soutien"...

Oui, et même pour nos matchs de Cadets ! Il faut dire que le rugby régnait presque sans partage, c'était la principale distraction et la plupart des jeunes n'avaient pas de voiture.

En quelques dates

- 1950 : naissance à Peyrehorade (le 25 avril)
- Jusqu'en 1967 : Ecole de Rugby de Peyrehorade (jusqu'au niveau cadets, mais a joué aussi en juniors et à 17 ans un match en équipe première)
- 1968-1984 : Racing Club de France (Paris)
- 1989 : co-entraîneur de l'équipe de France des moins de 21 ans

Palmarès :

- 1968 : sélections en équipes de France scolaire et juniors
- 1970 : Champion de France junior Reichel avec le Racing
- 1970 : Sélections en équipe de France militaire
- 1970-1974 : Sélections en équipe de France B
- 1975 : demi-finale du championnat de France
- 1975 : 4 sélections en équipe de France
- 1975-1976 : Sélections en équipe de France A'

**Les lendits scolaires (rien à voir avec les lundis au soleil, hein!) étaient des compétitions sportives entre les écoles du canton. Tous les élèves étaient en tenue blanche (short et T-shirt) et se défiaient au saut en hauteur, au saut en longueur, à la course ou au lancer du poids. Le clou du spectacle était une chorégraphie musicale et sportive. Lancés en 1890, les lendits ont été abandonnés au début des années 60.*

Parmi les supporters, il y avait ma tante Alice Laborde, que beaucoup de peyrehoradais ont connue à travers son commerce de poisson. Sa présence au stade ne passait pas inaperçue et il valait mieux être de son avis, y compris lors des matchs en déplacement. Je me souviens d'un match où un tyrossais était venu me chatouiller, elle était descendue de la tribune pour lui donner un coup de parapluie ! La même mésaventure est arrivée à un deuxième ligne de Aire-sur-Adour, un dénommé Lacaze qui n'avait pas eu un comportement de gentleman : elle lui avait cassé le parapluie sur la tête à la sortie du match ! Harinordoquy père, à côté, c'est Casimir...

Pouvez-vous évoquer d'autres souvenirs marquants ?

Volontiers. Le terrain de Peyrehorade, sur l'ancien stade (Paul Dabadie), était en pente. Quand on devait choisir le côté sur lequel on voulait jouer en premier, on tenait compte du vent et du soleil, comme ailleurs, mais aussi de la pente du terrain...

...et un dernier, pour la route...

Allez, puisque vous y tenez. Autour du stade Paul Dabadie, il y avait des champs de maïs autour. Quand on menait au score et que l'on était sous la menace d'un retour de l'équipe adverse, on entendait le public qui nous criait "Maïs ! Maïs !". C'était le signal pour inviter Gaillat à utiliser son coup de pied de mamouth pour dégager dans le maïs. Il n'y avait pas beaucoup de ballons en réserve, il fallait donc aller le chercher, c'était autant de temps de gagné... On ne s'ennuyait pas, c'est sûr...



Les années peyrehoradaïses. Vous l'avez reconnu, bien sûr : Michel est ici accroupi au centre, avec le ballon juste devant lui.



On se souvient bien du style d'arrière cavaleur de Michel Taffary, tant au Racing (à gauche) qu'en Equipe de France (à droite, avec Claude Dourthe devant lui et Jean-Pierre Lux à sa gauche)

Dans quelles conditions avez-vous quitté Peyrehorade ?

C'est le travail qui commande, comme dirait l'autre. J'ai passé avec succès un concours d'EDF et je me suis retrouvé à l'école EDF de Gurcy-le-Châtel en Seine-et-Marne. Michel Crauste, François Moncla et Arnaud Marquesuzaa, quelques grandes gloires du rugby de l'époque, étaient passés dans cette école et jouaient au Racing. Des liens avaient ainsi été créés et quand quelqu'un était bon au rugby, il allait quasi automatiquement au Racing. Pour moi, ça s'est imposé aussi, d'autant plus que Roger Labernède, qui était originaire de Peyrehorade et jouait pilier (avec un titre de champion de France en 1959), avait su me convaincre. J'y ai retrouvé un autre peyrehoradais, le regretté Georges Magendie*, qui était à la même école EDF...

Quand je suis arrivé au Racing, j'étais Junior B (donc première année) mais j'ai tout de suite joué en Junior A, qui participait alors à la compétition Reichel. En deuxième année, je joue en Junior A et nous devenons champion de France Reichel. Je joue aussi quelques matchs en première, dans les limites imposées par le règlement (pas plus de 5 matchs).

En 1970, j'intègre l'équipe première pour de bon, dans laquelle je vais jouer pendant 13 ans. Au début, j'ai fait un peu tous les postes des lignes arrières (mêlée, ouverture, centre, arrière). Je préférais de loin jouer à l'ouverture mais en 1974, l'arrière Gérard Lavie (originaire de Habas) se blesse gravement et on me demande d'occuper ce poste. Et me voilà arrière...

** Georges Magendie s'est brisé les cervicales le 22 décembre 1974 lors d'un match à St Médard en Jalles, avant de nous quitter un mois plus tard. Cet accident du jeu avait soulevé une immense émotion à l'époque, dans tous les milieux sportifs. Dans un document sonore que l'on peut consulter sur le site de l'INA, son co-équipier Jean-François Gourdon rapporte que Georges, tout à fait conscient, avait dit : « Je vais mourir, occupez-vous de ma gosse... ». Ça vous prend à la gorge, même 40 ans après...*

En 1983-84, alors que j'avais arrêté, Robert Paparemborde et Jean-Pierre Rives, qui venaient de rejoindre le Racing, me demandent de rejouer pour aider le club (qui était dans le groupe B) à remonter. Je me suis remis en condition physique, j'ai fini la saison avec eux (à l'ouverture) et on a gagné le match de la montée à Bègles face à Lavelanet. J'ai marqué un essai et je leur ai dit "Mission accomplie"... Peu de temps après, ça a été l'entrée en lice de la joyeuse bande du show biz (Guillard, Lafond, Mesnel, Blanc, Rousset,...).

La carrière s'achève... mais vous ne vous éloignez pas trop du rugby..

Avec Christophe Mombet et Jean-Pierre Garuet, j'ai entraîné l'équipe de France des moins de 21 ans, sous l'autorité de Claude Dourthe. Ça se passait en 1989.

Et le travail dans tout ça ?

Pendant tout ce temps, je travaillais à EDF, dans une cellule qui adaptait les installations électriques pour les faire passer du 110 à 220 V. J'ai ensuite été muté à GDF au siège social mais le mode de fonctionnement ne me convenait pas trop. En 1978, arrive une opportunité que me propose Michel Jazy, un landais d'adoption avec lequel je suis très ami. C'est ainsi que je rejoins Adidas où je vais rester 22 ans, essentiellement dans le département "promotion sport" qui était chargé des relations de partenariat avec les clubs et les équipes de France de rugby et de foot.

...et pour finir le Stade Toulousain...

En 2000, Adidas se restructure et décide de regrouper certains services à Strasbourg. J'habitais alors à Toulouse, je saisis l'opportunité de négocier mon départ. Un ami me propose rapidement un poste à la société *A La Une*, la régie commerciale du stade toulousain. J'y suis resté jusqu'en 2012, où je décide de prendre ma retraite.

Au bout du compte, le rugby a été déterminant dans votre carrière professionnelle

Finalemment oui, mais c'est une affaire de rencontres plus qu'autre chose. Il n'y avait rien de prémédité et contrairement à d'autres, je n'ai pas songé à utiliser mon nom...

J'ai eu une vie comme tout le monde. A mes débuts, le rugby n'a pas eu d'incidence sur mes études et ma formation professionnelle. Les parents veillaient bien sûr à ce que l'on soit bon à l'école. Gaston (Dubois, ndlr) ne transigeait pas non plus avec ça : les études passaient avant le rugby et un mauvais carnet de notes était synonyme de privation de match....



*En pays de connaissances :
de gauche à droite, François
Coulinet, Michel Sangla,
Michel Taffary et Gaston
Dubois*

Et aujourd'hui, ce n'est plus le cas ?

Au niveau des clubs amateurs comme Peyrehorade, il n'y a pas de raison que cela ait changé. Dans les clubs professionnels, c'est moins vrai et le rugby peut influencer les études. Les grands clubs organisent des stages de détection précoce, dès le niveau cadets. Les parents qui pensent avoir des enfants doués pour le rugby envoient des lettres de candidature pour participer à ces stages. Les clubs, comme tout cabinet de recrutement, sélectionnent les candidats pour les postes pour lesquels ils ont des besoins. Ceux qui sont retenus peuvent bien sûr poursuivre leurs études. Mais arrivé vers 18-20 ans, je pense qu'il devient difficile de concilier le sport et les études : les entraînements, la fatigue, les déplacements, tout cela finit par peser... Ceci étant, on trouvera toujours ici ou là des jeunes avec une force mentale hors du commun...

Quel conseil donneriez-vous à un jeune qui a des ambitions dans le rugby ?

Il faut qu'il commence par se dire que s'il y a beaucoup de candidats, il y a peu d'élus. Les deux divisions professionnelles (et le phénomène gagne la Fédérale 1) font massivement appel à des joueurs étrangers. Dans ces divisions, il est devenu rarissime qu'un junior joue en première, alors que ça se faisait couramment à mon époque.

Donner des conseils aux joueurs de Peyrehorade ? Je ne vais pas faire dans l'originalité, je pense qu'il est indispensable de se former à un métier que l'on aime, surtout dans le difficile contexte actuel.

Dans le milieu professionnel que j'ai pas mal côtoyé, je disais la même chose aux joueurs. Si tu

n'as pas de métier, tu n'as pas de solution de repli, cela limitera les possibilités pour la suite, ou alors tu devras improviser en fonction des circonstances.

Aux professionnels plus ou moins aguerris, je conseillais de ne pas rester inactifs en dehors du rugby : essaie de parler une langue étrangère, apprend l'informatique, à remplir un CV, prépare le plus tôt possible ta reconversion. Cela, il faut le faire quand tu es en haut de l'affiche. Le jour où tu la quittes, plus personne ne te connaît, le téléphone ne sonnera plus. A Toulouse, vous avez les plus grandes entreprises, allez les voir, intéressez-vous à elles, faites-vous connaître, elles s'en souviendront..

Enfin, dans les clubs professionnels en général et à Toulouse comme ailleurs, pas mal de joueurs ne sont pas titulaires. Je leur conseillais de changer de niveau ou de club, il faut jouer pour progresser et avoir une chance qu'on revienne vers toi. La vérité, c'est le terrain.

Quel est l'avenir du rugby des champs ?

Avec le professionnalisme, il est sûr que l'élite du rugby se concentre de plus en plus vers les grandes villes. On a deux divisions professionnelles, et le professionnalisme gagne les clubs de Fédérale 1. Dans ces conditions, les bons joueurs des petits clubs veulent tenter leur chance à un plus haut niveau. Attention quand même de ne pas vouloir aller trop vite, gare aux déconvenues, gare à l'ingratitude*...

L'avenir d'un club comme Peyrehorade repose plus que jamais sur la qualité de sa formation. Notre Ecole de Rugby est connue de partout, et on ne remerciera jamais assez Gaston Dubois pour cela. Les joueurs, jeunes et moins jeunes, doivent trouver du plaisir sur le terrain. Le public est là, il sait apprécier l'investissement de chacun, il vibre sur un match engagé ou une belle action. Ce sont les vertus éternelles du rugby, non ?

***Propos recueillis par Jean-François Peyrucat**
Entretien réalisé à Peyrehorade le 12 mai dernier.*

**On peut évoquer à ce sujet un propos (rapporté par Sud-Ouest) de David Bortolussi, ancien international italien et joueur de Pro D2 à Dax, qui jouait cette année à l'arrière à Riscle (dans la poule de Peyrehorade): « Tout ce qui touche le rugby pro est assez compliqué, on va dire... on est pris un peu pour de la viande. (...) Voilà, c'est un monde spécial : quand tu joues, ils viennent te caresser, mais une fois que tu ne sers plus... »*